

1

Espagne, 1930

Les deux suspects occupaient des fauteuils dépareillés dans le salon à la décoration blanche et impersonnelle, attendant qu'il se passe quelque chose. Entre eux, une arcade s'ouvrait sur une étroite cage d'escalier dépourvue de fenêtre, formant une sorte d'alcôve qui semblait dominer la pièce à la façon d'une cheminée aux proportions démesurées. L'escalier tournait en son milieu, soustrayant l'étage à la vue et donnant l'impression qu'il ne menait qu'à une profonde obscurité.

— Combien de temps dure une sieste, en général ? demanda Megan, assise à la droite de l'arcade. Cette attente est infernale.

Elle se leva et marcha jusqu'à la fenêtre. Dehors, la campagne espagnole déroulait son dégradé de teintes orangées. Elle paraissait inhabitable sous cette chaleur accablante.

— Une heure ou deux. Mais il a bu...

Henry était assis en travers de son fauteuil, les jambes fléchies sur l'accoudoir, une guitare contre le ventre.

— Connaissant Bunny, il risque de dormir jusqu'à l'heure du dîner, ajouta-t-il.

Megan s'approcha du bar et examina les bouteilles en les tournant chacune de façon à ce que toutes les étiquettes soient apparentes. Henry retira la cigarette du coin de ses lèvres et la brandit devant son œil droit en faisant semblant d'observer sa compagne à travers ce simulacre de télescope.

— Tu respires encore par tes chaussures, ironisa-t-il.

Elle faisait les cent pas depuis une bonne partie de l'après-midi. Ce salon, avec son carrelage blanc et ses surfaces immaculées, lui évoquait une salle d'attente médicale ; ils auraient aussi bien pu se trouver dans un hôpital anglais aux murs de brique rouge que dans cet étrange village espagnol perché au sommet d'une colline escarpée.

— Si je respire par mes chaussures, répondit-elle posément, alors toi, tu marches avec ta bouche.

Quelques heures plus tôt, ils avaient déjeuné dans une petite taverne du village voisin, à une trentaine de minutes de marche de la maison de Bunny en passant par les bois. Lorsque celui-ci s'était levé, à la fin du repas, Megan et Henry avaient clairement constaté qu'il était ivre.

— Il faut qu'on parle, avait-il marmonné. Vous vous demandez sûrement pourquoi je vous ai fait venir ici. Il y a une chose dont j'aimerais discuter avec vous depuis longtemps.

Voilà qui avait de quoi intriguer ses invités, lesquels dépendaient entièrement de lui dans ce pays inconnu.

— Quand on sera rentrés à la villa. Et qu'on sera entre nous, avait conclu Bunny.

Il leur avait fallu près d'une heure pour regagner la maison, Bunny crapahutant dans son costume gris sur la pente de terre rouge tel un âne bâté. Qui eût cru, en les

voyant, que ces trois-là avaient fréquenté ensemble les bancs de l'université ? Bunny semblait désormais avoir dix ans de plus que ses camarades.

— Il faut que je me repose un peu, avait-il annoncé d'une voix traînante, une fois à la maison. Je vais faire un petit somme, puis on parlera.

Et tandis que Bunny montait à l'étage pour fuir dans le sommeil la chaleur écrasante de l'après-midi, Megan et Henry s'étaient effondrés dans les fauteuils bordant la cage d'escalier.

Presque trois heures s'étaient écoulées depuis.

Megan regardait par la fenêtre. Penché en avant, Henry comptait le nombre de carreaux entre eux : elle se trouvait en diagonale, à une distance de sept carreaux de carrelage.

— On dirait un jeu d'échecs, dit-il. Est-ce pour cela que tu ne cesses de te déplacer ? Tu positionnes tes pièces en vue d'une attaque ?

Elle se tourna vers lui, les yeux étrécis.

— Les échecs, c'est une métaphore usée. Les hommes s'en servent chaque fois qu'ils veulent faire de belles phrases pour parler d'un conflit.

Ils se cherchaient des noises depuis le début de l'après-midi, quand Bunny avait mis un brusque terme à leur déjeuner. *Il faut qu'on parle, tous les trois, loin des oreilles indiscrètes.* Le regard de Megan se perdit encore par la fenêtre, mais la dispute à venir planait jusque sur le bleu du ciel devant elle.

— Aux échecs, tout n'est que règles et symétrie, continua-t-elle. Mais en général, le conflit est juste sale et cruel.

Henry pinça quelques cordes de la guitare, histoire de changer de sujet.

— Sais-tu comment accorder cet instrument ? Je pourrais en jouer s'il était accordé.

Il l'avait trouvée accrochée au mur au-dessus de son fauteuil.

— Non, répondit Megan avant de sortir de la pièce.

Il la regarda s'éloigner et rapetisser comme elle s'enfonçait dans le couloir. Puis s'adossa et s'alluma une autre cigarette.

— À ton avis, quand va-t-il se réveiller ? J'ai envie de prendre l'air.

Megan était revenue et s'appuyait maintenant dans l'encadrement de la porte.

— Qui sait ? Il dort, cuve et digère en même temps... cela pourrait durer, répondit Henry. Tu n'as qu'à y aller. Ce qu'il a à nous dire doit bien pouvoir attendre, de toute façon.

Megan s'immobilisa, le visage aussi parfait et indéchiffrable que sur ses photos professionnelles. Elle était actrice.

— Sais-tu ce qu'il compte nous dire ? s'enquit-elle.

Henry hésita.

— Je ne crois pas, non.

— Bien. Dans ce cas, je sors.

Il opina et la regarda s'en aller par le couloir en face de lui, au bout duquel se trouvait une porte qu'elle franchit bientôt. L'escalier se trouvait sur sa gauche.

Il continua de jouer avec les cordes métalliques de la guitare jusqu'à ce que l'une d'elles claque soudain, lui coupant légèrement le dos de la main.

À ce moment, la pièce s'assombrit, et il se tourna vers la droite. Megan se tenait devant la fenêtre, regardant vers l'intérieur, les collines rouges derrière elle lui conférant une aura démoniaque. Elle semblait ne pas pouvoir distinguer Henry – peut-être y avait-il trop de lumière dehors. Portant à sa bouche la coupure du dos de sa main, il éprouva cependant l'impression désagréable d'être un animal dans un zoo.

Megan s'abrita du soleil sur un côté ombragé de la maison.

Au beau milieu d'un massif de fleurs des champs, elle s'adossa contre le mur et ferma les yeux. Un petit bruit percussif lui parvint alors : toc, toc, toc. Il semblait provenir de derrière elle. Elle songea d'abord au son étouffé de la guitare, mais celui-ci n'avait rien de mélodieux. Il était très subtil – à peine perceptible –, mais elle l'entendait tout de même, et il l'agaçait à la manière d'un petit caillou dans sa chaussure.

Toc. Toc. Toc.

Elle se retourna et leva les yeux. Une mouche se jetait sur la vitre de la fenêtre fermée de la chambre de Bunny à côté d'elle, encore et encore. Ce n'était qu'une petite mouche qui essayait de sortir. Elle constata alors qu'il y en avait deux. Non, trois. Puis quatre. Il s'agissait en fait de tout un essaim qui tentait de s'échapper. Un coin entier de la vitre en était noir. Elle imaginait déjà le nombre de mouches mortes qui devaient joncher le bord de la fenêtre. Megan ramassa une petite pierre par terre et la jeta contre la vitre. Le nuage noir se dispersa sous le choc, mais aucun son ne lui parvint de l'intérieur.

Elle réitéra son geste. En vain ; son hôte ne semblait toujours pas se réveiller.

Cédant à l'impatience, elle s'empara d'une poignée entière de cailloux et les jeta un à un contre la fenêtre du dormeur. Après quoi, elle fit le tour de la maison pour retrouver Henry ; surpris par sa brusque apparition, il lâcha la guitare, laquelle tomba avec fracas sur le carrelage blanc et froid.

— Je pense qu'on devrait réveiller Bunny, déclara-t-elle.

Il vit qu'elle était inquiète.

— Tu crois que quelque chose ne va pas ?

À vrai dire, Megan était plus irritée que réellement inquiète.

— Autant s'en assurer.

Elle commença à gravir les marches de l'escalier. Il se leva et lui emboîta le pas. Il la talonnait au tournant de l'escalier, quand elle se figea soudain et poussa un cri. Instinctivement, il passa alors ses bras autour d'elle. Sa seule intention était de l'apaiser, mais le geste fut maladroit, venant par derrière, et tous deux se retrouvèrent comme bloqués dans cette position, gauches et incapables de bouger.

— Lâche-moi.

Elle se dégagea de son étreinte et se précipita vers le palier. Henry vit alors ce que Megan avait vu : un doigt de sang coulant sous la porte de Bunny et avançant lentement vers le haut des marches, pointé droit vers lui.

C'était bel et bien du sang, on ne pouvait s'y méprendre. La flaque rouge et lisse ralentit Megan comme si elle avait dû la traverser à la nage, si bien que lorsque Henry

atteignit le plus proche côté de la porte, elle venait de se poster de l'autre côté pour l'attendre. Ils se regardèrent dans les yeux – unis, une fois encore, par les mésaventures de Bunny – et ouvrirent la porte.

Leur ami gisait sur le matelas, sur le ventre. Un couteau était planté dans son dos, d'où naissait un flot rouge et épais venant goutter au bas du lit.

Ni l'un ni l'autre n'avait jamais vu une telle quantité de sang. La lame du couteau en était presque entièrement recouverte ; ils apercevaient juste une fine ligne argentée entre le corps de Bunny et le manche noir de l'arme, tel un rayon de clair de lune s'immisçant par l'ouverture des rideaux.

— C'est l'emplacement du cœur, affirma Megan.

Le manche du couteau évoquait le style d'un cadran solaire dont le cadavre serait la table, marquant sans le savoir le passage du temps.

Elle approcha du lit en évitant le filet écarlate sur le sol. Lorsqu'elle fut à proximité du corps, Henry l'arrêta.

— Crois-tu que ce soit la bonne chose à faire ?

— Il faut que je vérifie.

Elle pressa deux doigts au creux du cou de Bunny. Pas de pouls. Elle secoua la tête.

— Ça ne peut pas être vrai...

En état de choc, Henry s'assit sur le bord du matelas. Sous son poids, le sang coula alors vers lui, et il se leva d'un bond, comme s'éveillant d'un mauvais rêve. Il avisa la porte, puis regarda Megan.

— Le meurtrier est peut-être encore ici, chuchota-t-il. Je vais aller voir dans les autres pièces.

— D'accord, répondit Megan dans un chuchotement parfaitement clair, peaufiné par son expérience d'actrice. Et vérifie si toutes les fenêtres sont fermées.

— Attends-moi ici.

Il quitta la chambre. Elle voulut prendre une profonde inspiration, mais l'air de la chambre était déjà vicié et les mouches continuaient obstinément de se heurter à la vitre. Se désintéressant déjà du cadavre, peut-être. Megan se rendit à la fenêtre, qu'elle entrouvrit de quelques centimètres. Les insectes se ruèrent par l'embrasement et s'évanouirent dans le bleu du ciel, tels des grains de poivre dans une soupe. Cependant qu'elle demeurait figée près de la fenêtre, sidérée par le choc, elle entendit Henry fouiller les pièces de l'étage, où il devait ouvrir les placards et regarder sous les lits.

Il réapparut bientôt à la porte, le visage empreint de déception.

— Il n'y a personne là-haut.

— Est-ce que toutes les fenêtres étaient fermées ?

— Oui.

— Je m'en doutais, dit-elle. Bunny a tout verrouillé scrupuleusement avant que nous partions déjeuner. Je l'ai vu faire.

— Et cette porte, là... est-elle fermée ?

D'une main, il désigna la porte-fenêtre donnant sur le balcon derrière Megan. Elle s'approcha et tira sur la poignée. La porte était verrouillée de l'intérieur, en haut, au milieu et en bas.

— Oui, confirma-t-elle.

Elle s'assit au bord du lit, ignorant le sang répandu partout.

— Henry, sais-tu ce que tout cela signifie ?

Son front se plissa.

— Cela signifie que le coupable a dû s'enfuir par l'escalier. Je vais aller fermer toutes les portes et fenêtres en bas. Ne bouge pas d'ici.

— Attends ! lança-t-elle, mais il était déjà parti.

Megan écouta les pieds nus de Henry marteler les marches aussi dures et blanches que les touches d'un piano, l'entendit s'arrêter un instant dans le tournant de l'escalier et plaquer sa paume contre le mur comme pour se stabiliser, puis elle perçut le cours de son déplacement au rez-de-chaussée.

Elle se leva et ouvrit un tiroir de la commode de Bunny : elle n'y trouva que des sous-vêtements et une montre en or. Dans un autre tiroir, un journal intime et un pyjama. Il s'était endormi tout habillé, naturellement. Elle prit le journal et en feuilleta les pages. Les dernières notes remontaient à presque un an. Elle le remit à sa place, puis retourna vers le lit et posa une main sur l'arrière de la tête de Bunny. Elle voulait savoir s'il avait souffert au moment de mourir. Imprimant un mouvement à la tête du défunt, elle fit tourner son visage vers elle. Mais elle ne nota rien de particulier sur ses traits ; l'homme semblait simplement dormir.

Megan consulta sa montre. Combien de temps devrait-elle patienter ici, à se prêter au jeu de la démonstration de virilité de Henry, avant de pouvoir descendre et se confronter à lui ?

La température augmentait dans la maison à chaque nouvelle porte que Henry fermait, si bien qu'après avoir entamé cette tâche en hâte, il se déplaçait maintenant lentement, méthodiquement, pour revenir inspec-

ter chaque pièce et vérifier qu'il n'avait rien négligé. L'agencement était complexe, et il se demanda pour quoi Bunny avait choisi une maison aussi vaste pour y vivre seul. Aucune pièce n'était de la même taille ou de la même configuration que les autres, et nombre d'entre elles ne possédaient pas de fenêtres.

— Pas de lumière, mais une obscurité bien perceptible, maugréa-t-il. Un caprice de riche, probablement.

De retour au salon, il trouva Megan perchée sur le fauteuil où il était assis peu de temps auparavant, fumant l'une de ses cigarettes. Il éprouva le besoin de badiner un peu, histoire de repousser quelques instants l'inéluctable confrontation au réel.

— Il ne te manque que la guitare et une coupe de cheveux, et j'aurais l'impression d'être face à un miroir.

Megan s'abstint de répondre.

— Il est parti, déclara alors Henry. Il y a des tas de portes et de fenêtres, en bas. L'homme a pu sortir facilement.

D'un geste lent, elle écrasa la cigarette dans le cendrier et saisit un petit couteau qu'elle avait posé près de celui-ci. Henry n'avait même pas remarqué le couteau ; ce n'était qu'un petit objet parmi d'autres dans cette pièce à la décoration spartiate. Megan se leva et pointa la lame vers lui, le bras fléchi, comme prêt à le frapper à la poitrine.

— Ne bouge pas, ordonna-t-elle d'une voix sourde. Reste exactement où tu es. Il faut qu'on parle, maintenant.

Henry recula de quelques pas. L'arrière de ses jambes heurta le fauteuil en face de celui de Megan, et il s'y

laissa tomber. Elle bondit à ce brusque mouvement et, l'espace d'un instant, il se sentit démuni et cramponna les accoudoirs dans un geste d'impuissance. Mais elle resta là où elle se trouvait.

— Tu vas me tuer, Megan ?

— Seulement si tu m'y pousSES.

— Oh ! je serais bien incapable de te pousser à faire quoi que ce soit, lâcha-t-il dans un soupir. Tu veux bien me passer une cigarette ? J'ai peur de perdre un ou deux doigts si je tente de les attraper moi-même. Je risque de finir par fumer mon pouce, comme un petit cigare.

Elle sortit une cigarette du paquet et la lui lança. Il l'attrapa et l'alluma prudemment.

— Bien, dit-il. Tu cherchais la dispute depuis le début de l'après-midi, mais j'imaginais quelque chose de plus civilisé que ça. C'est quoi, l'idée ?

Megan s'exprima avec l'assurance de celui qui l'a jouée plus fine que son adversaire.

— Tu essaies d'avoir l'air calme, Henry, mais tes mains tremblent.

— J'ai peut-être froid. C'est moi, ou l'été espagnol est un peu frisquet cette année ?

— Je sais que tu aimes fumer, mais je ne t'ai jamais vu le faire en tremblant jusqu'ici.

— Je te rappelle que j'ai un couteau sous le nez.

— C'est un petit couteau, et tu es costaud. En outre, il n'est absolument pas sous ton nez. Tu trembles parce que tu es nerveux, pas parce que tu as peur. À moins que tu n'aies peur d'être percé à jour ?

— Qu'est-ce que tu sous-entends par là ?

— Eh bien, voici les faits. Il y a cinq pièces à l'étage. Toutes avec des barreaux aux fenêtres. De bons gros

barreaux bien épais, comme dans les dessins animés. Deux des pièces ont des portes-fenêtres donnant sur des balcons, lesquelles étaient également fermées. Comme les fenêtres. Tu viens de le vérifier toi-même. Un seul escalier dessert l'étage, et il se trouve juste ici. Tu es d'accord avec tout cela ?

Henry acquiesça.

— Donc, la personne qui a assassiné Bunny a dû emprunter cette cage d'escalier pour monter.

Elle désigna la volée de marches qui plongeait dans l'obscurité en tournant sur elle-même.

— Ainsi que pour descendre. Et tu étais assis en bas de cet escalier depuis que nous sommes rentrés de déjeuner.

Il haussa les épaules.

— Et alors ? Tu ne veux quand même pas dire que j'y suis pour quoi que ce soit dans ce qui est arrivé ?

— Si, c'est exactement ce que je veux dire. Soit tu as vu l'assassin emprunter cet escalier, soit tu es toi-même monté, ce qui fait de toi soit un complice, soit un meurtrier. Or, je ne pense pas que tu sois resté suffisamment de temps ici pour te faire des amis.

Il ferma les yeux en assimilant ces mots.

— C'est grotesque. Quelqu'un a très bien pu se faufiler à un moment où je ne faisais pas attention.

— Quelqu'un serait passé à côté de toi sans que tu le remarques, dans une pièce blanche et silencieuse ? Une souris ou une danseuse de ballet peut-être ?

— Si je comprends bien, tu crois réellement que j'ai tué Bunny ? s'offusqua Henry en se levant pour protester. Tu oublies toutefois de mentionner une chose, Megan : je

suis peut-être resté ici à digérer tranquillement depuis le déjeuner... mais toi aussi.

Elle pencha la tête sur le côté.

— C'est vrai, en partie. Sauf que je suis sortie à trois reprises, au moins. Je me demande d'ailleurs si ce n'est pas la raison pour laquelle tu as tant fumé – pour me pousser à sortir m'aérer. J'ignore combien de temps il faut pour planter un couteau dans le dos de quelqu'un, mais j'imagine que cela peut être assez rapide. Le plus long étant sûrement de se laver les mains après l'acte.

Henry retomba dans son fauteuil.

— Juste ciel, souffla-t-il, tu le penses donc vraiment ? Nous venons de trouver notre ami mort dans sa chambre, et tu crois que c'est moi qui ai fait ça ? Et sur quelles bases ? L'unique argument d'un escalier. Alors que nous nous connaissons depuis bientôt dix ans.

— Nous ne nous sommes pas vus pendant cinq ans, je te rappelle. On change, parfois.

— C'est exact. Aujourd'hui, je pense que Shakespeare est surfait et je ne vais plus à l'église. Mais j'espère que quelqu'un m'aurait informé si j'étais parti de chez moi en oubliant mon sens de la morale.

— Reste calme et ne le prends pas mal. J'essaie simplement de relier les faits. Tu n'as pas bougé d'ici, n'est-ce pas ?

— Ne le prends pas mal ? répéta Henry en secouant la tête, abasourdi. Megan, as-tu déjà lu un roman policier ? Le crime a pu se produire de mille façons différentes. Peut-être existe-t-il un passage secret là-haut.

— On est dans le monde réel, Henry. Dans le monde réel, s'il existe une seule personne avec un mobile et

une opportunité de tuer, c'est généralement elle qui est coupable.

— Un mobile ? Et quel serait mon mobile, en l'occurrence ?

— Pourquoi Bunny nous a-t-il demandé de venir ici ?

— Je ne sais pas.

— Je pense que si. Après cinq ans sans nouvelles, il nous adresse à tous deux un courrier nous invitant à venir le voir en Espagne. Et nous accourons tous deux. Pourquoi ? Parce qu'il comptait nous faire du chantage, tu dois bien le savoir, non ?

— Nous faire du chantage ? À propos de ce qui s'est passé à Oxford ?

Henry balaya l'hypothèse du revers de la main.

— Mais c'est lui qui conduisait la voiture, je te signale.

— Nous n'étions pas tout à fait innocents pour autant, que je sache.

— C'est ridicule. Je suis venu parce qu'il m'a dit que tu serais là et que tu avais envie de me voir. Il n'a pas été question de chantage.

— As-tu sa lettre avec toi ?

— Non.

— Dans ce cas, je ne vais pouvoir me fier qu'à ta parole ?

Henry fixa le sol d'un regard vide.

— Je t'aime toujours, Megan, c'est pour ça que je suis venu. Bunny savait parfaitement quoi dire pour m'attirer ici. Je n'arrive pas à croire que tu me juges capable d'une chose pareille.

Megan demeurait impavide.

— J'aimerais pouvoir vivre dans ton monde, Henry. Tu imagines sûrement qu'on va se mettre à chanter d'une minute à l'autre.